

A.E.T.S.
140, Boulevard Saint-Honoré - VII^e
29 JANVIER 1964
4 FÉVRIER 1964

LE PRIX GUGGENHEIM :

une affaire de famille

LE IV^e Prix Guggenheim, Prix International de Peinture (10.000 dollars), a été décerné à Alberto Giacometti. Cinq seconds prix ont été attribués respectivement à Asger Jorn, Wilfredo Lam, Robert Motherwell, Tapies et Vasarely.

Ce prix, exclusivement réservé à la peinture, est décerné tous les deux ans par une fondation de New York, la fondation Guggenheim, également gérante du fameux Musée construit par Frank Lloyd Wright. Malgré son importance financière, sa brève existence (il a été décerné pour la première fois en 1956) ne lui permet pas encore de concurrencer directement le prestige de la Biennale de Venise. Il risque d'en prendre le chemin, bien qu'il souffre au départ de certains vices de constitution organique.

La sélection mondiale est limitée à moins de 100 peintres (82 invités appartenant à 24 nations en 1964), de façon à éviter « la saturation des expositions monstres ». Le choix incombe à un seul curateur, désigné d'office par la direction. En l'occurrence, ce fut Lawrence

Alloway à qui revint la tâche, lourde mais à sa taille. Il était, hélas ! difficile de se sauver sans accroc d'un tel paradoxe quantitatif. Au lieu de constituer un choix « supranational », Alloway sélectionna les œuvres en fonction de l'importance présumée des pays d'origine. Les grandes nations se virent attribuer une représentation de cinq membres, ce qui plaçait la France à égalité avec les U.S.A. ou l'Angleterre, mais aussi avec la Suisse, le Danemark ou l'Argentine. Dans un tel contexte, il est difficile de porter un jugement quelconque sur la sélection française d'Alloway : Balthus, Dubuffet, Jacquet, Pouget, Vasarely.

Les prix furent décernés par un jury de trois membres désignés par la direction : le critique munichois W. Haftmann, le directeur de la Kunst Halle de Bâle, A. Rüdinger, et le peintre américain d'origine bavaroise, Hans Hofmann. Je ne sais s'il faut voir dans cette réunion germanique autre chose qu'une coïncidence. Le palmarès, en tout cas, reflète qualitativement l'esprit général de la sélection. Il est plaisant que

l'œuvre picturale de Giacometti trouve à son tour le chemin de la gloire. Plaisant mais peut-être un peu superflu (surtout après Venise en 1962) et peut-être injuste par rapport aux peintres « purs » qui étaient invités.

Paris : un désert

Il est regrettable, néanmoins, que des manifestations de ce genre, du fait qu'elles relèvent entièrement de l'initiative capitaliste privée, obéissent à des principes d'organisation aussi parternalistes, à une logique aussi formelle, à des décisions prises par voie de pure autorité. L'exercice direct du pouvoir et le cumul des responsabilités ne sont pas toujours des facteurs d'efficacité, et le Prix Guggenheim, malgré son importance, demeure un prix un peu douteux parce que décerné « en famille ».

Cette critique est facile. Que n'en fait-on autant en France, me direz-vous ? Voilà tout le problème. On ne fait rien. Inutile, bien évidemment, de compter

sur le mécénat privé pour une telle réalisation. Le Paris public s'est endormi sur son Histoire, sa réputation, son confort intellectuel. Les grandes manifestations internationales de Venise ou de São Paulo menacent son prestige tout autant que l'activité croissante et organisée de New York. Mais Paris continue (à part l'unique, mineure et tardive exception de la Biennale des Jeunes) à ignorer en matière d'art le concept de relations publiques. Paris vit en vase clos, sur de vieilles habitudes, et au moment où les Biennales ont tué les Salons, n'inscrivent ni ne retiennent aucune date sur le calendrier des grands échanges internationaux. L'Etat ne fait aucun effort d'ordre officiel pour sauvegarder en ce sens le prestige et la situation de Paris. Comment s'étonner, devant une telle carence, que les artistes aillent chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici. L'exode artistique est proche, et avec lui celui des acheteurs et des marchands.

Craignons qu'avant peu Paris ne devienne un vrai désert.

P. R.